

L'eau, une ressource renouvelable convoitée et inégalement répartie [Extrait: les conflits liés à la pénurie]

Ghislain de Marsily

2014

IX. — CONFLITS LIÉS A LA PENURIE

Les conflits sur l'eau actuels ou potentiels les plus préoccupants sont liés à la pénurie, au problème du partage d'une ressource devenue insuffisante par rapport aux besoins, soit que ceux-ci aient augmenté, soit que la ressource se soit réduite. Avant d'aller plus loin, donnons deux exemples dramatiques des conséquences potentielles d'une insuffisance des ressources, bien que dans ces deux exemples, la ressource en question ne soit pas l'eau. Il s'agit de l'île de Pâques et du génocide Rwandais de 1994, au cours duquel environ 800 000 personnes (11% de la population) ont été massacrées en un mois. Il est classique de dire que ce génocide a pour origine un conflit ethnique entre Hutus et Tutsis. Le premier à avoir mis en cause cette interprétation est Jared Diamond, géographe américain auteur de « Effondrements » paru en France en 2006, ouvrage qui analyse les cas de catastrophes des civilisations du passé faute d'avoir su gérer leur environnement. Il traite d'abord du cas bien connu de l'île de Pâques, découverte en 1722 par

les Hollandais; cette civilisation totalement isolée, sans contact depuis plusieurs siècles avec le monde extérieur et se croyant seule au monde, a détruit entre le XV^e et le XVII^e siècle son environnement en abattant tous ses arbres pour en faire des rondins pour déplacer ces immenses statues de pierre bien connues, les Moaï, qui servaient de symboles de domination aux prêtres ou aux puissants; l'érosion des sols et la perte des moyens de production alimentaire qui en est résulté n'ont plus permis de maintenir une société estimée initialement entre 6 000 et 30 000 âmes; en 1680 environ, des révoltes contre les élites, une guerre civile et des massacres incluant du cannibalisme ont réduit cette population à quelques 30% de sa population initiale. Au Rwanda, selon Diamond (2006), c'est la croissance démographique démesurée de ce pays, d'environ 3% l'an, et la réduction continue des moyens disponibles per capita pour produire la nourriture qui a conduit au massacre. Toutes les terres cultivables étaient exploitées; la population avait atteint la densité de 760 habitants par km, proche de celle de la Grande Bretagne, et n'était plus en

mesure de se nourrir compte tenu des méthodes agricoles utilisées. En 1985, la production alimentaire par habitant, après avoir crû de 1966 à 1981, était redescendue au niveau de 1960. C'est la pénurie qui aurait été la cause première des massacres, ce qui serait en partie confirmé par le massacre de Hutus par des Hutus, dans des zones où les Tutsis étaient minoritaires ou absents. Un conflit ethnique est bel et bien présent, il existe historiquement des conflits ancestraux entre les deux communautés, mais l'hypothèse de Diamond est que la cause première du conflit est la raréfaction de la ressource [3] et qu'ensuite seulement le conflit s'habille en conflit ethnique, religieux ou culturel,

ou est délibérément orienté vers un tel conflit par la propagande. Au Rwanda, la raréfaction de la ressource n'était pas l'eau, c'est un pays très humide, mais la disponibilité de terres agricoles sur lesquelles cultiver pour se nourrir. Ce risque de pénurie avait été anticipé par des agronomes belges (Wils et al., 1986), sans qu'aucune action ne soit prise pour éviter la crise. Mais la même chose peut se produire pour les conflits liés à l'eau, laquelle peut bien souvent être la cause première de la raréfaction des productions. Elle peut servir alors d'étincelle pour ranimer des conflits ancestraux liés à l'ethnie, au nomadisme, à la religion. . .